E-Dil
(3) 2014

Chihab BESRA [1]

L'Ecriture Fragmentaire : Caractéristiques Et Enjeux

- *Yazının bilimsel içeriğinden yazarı sorumludur.*
- *Bu çalışma referans gösterilmeden kullanılamaz. Referans için aşağıdaki adresi kullanabilirsiniz:*

Besra, C. (2014). L'Ecriture Fragmentaire : Caractéristiques Et Enjeux. *E-Dil Dergisi*, Sayı 3, 32-42.

www.e-dil.net
bilgi@e-dil.net

[1] Université Dr. Yahia Fares-Médéa, Faculté des Lettres et des Langues, Département des Langue étrangères (Algérie). E-mail : chihab_besra@yahoo.fr

L'Ecriture Fragmentaire : Caractéristiques Et Enjeux

Chihab Besra*

Résumé

A travers notre intervention, intitulée « L'écriture fragmentaire, caractéristiques et enjeux », nous essaierons de montrer comment le fragment, comme mode d'écriture, permet à un individu évoluant dans une situation extrême (une guerre par exemple) de faire part de ses préoccupations les plus profondes et les plus complexes. Pour ce faire nous avons choisi le journal de Mouloud Feraoun comme corpus. D'abord, nous énumérerons les caractéristiques de l'écriture fragmentaire qui font d'elle un mode d'écriture spécifique. Nous expliquerons ensuite, l'attitude que doit avoir un lecteur vis-à-vis du journal de Feraoun est celle du fédérateur qui, à partir des parties et des fragments disparates, peut appréhender la totalité de la réalité proposée par le diariste. Pour conclure, nous tenterons de montrer qu'à la lecture des notes de Feraoun, rédigées au jour le jour, selon le mode fragmentaire, nous ne faisons qu'assister à l'édification de la conscience et l'identité politique du diariste.

Mots clé : fragment, diariste, écriture, note, lecteur.

Fragmentary Writing: Characteristics And Issues

Abstract

Through our intervention, entitled «fragmentary writing, characteristics and challenges», we will try to show how the fragment as a writing mode, allows an individual operating in an extreme situation (war, for example) to share its deepest and most complex concerns. To do this, we chose the Mouloud Feraoun log as corpus. First, we will list the characteristics of fragmentary writing that make it a specific writing mode. We then explain the attitude that must have vis-à-vis reader Feraoun log is that of unifying, which from the parties and disparate fragments can grasp the whole of reality proposed by the diarist. Finally, we try to show that reading notes Feraoun, written from day to day, depending on piecemeal fashion, we only assist in building awareness and diarist of political identity.

Keywords: fragment, diarist, writing, note, reader.

* Université Dr. Yahia Fares-Médéa, Faculté des Lettres et des Langues, Département des Langue étrangères (Algérie). E-mail : chihab_besra@yahoo.fr

Introduction

En se réfugiant dans la pratique diariste, l'individu n'envisage généralement avoir que lui-même comme seul destinataire. En avare qui s'enveloppe de la nuit pour recenser ses trésors, le diariste se rassure en réalisant la discrétion et la plénitude que lui procure le privilège de s'extraire au monde extérieur pour mieux (se) voir. C'est cette distanciation par rapport aux choses et au monde qui est la matrice génératrice de toutes sortes de réflexions et de sensations comme le souligne Pierre Pachet : « *Les écrits dont nous parlons (les journaux), par définition, sont écrits pour ne pas se manifester, pour être cachés. Ils ne peuvent s'écrire qu'à ce prix. Cette obscurité est leur terreau*» (Pachet, Pierre. 2002 : 07).

Cependant, cet *« usage privé de l'écriture»* (Gusdorf, Georges. 1990 : 122) peut ne pas être motivé par l'unique volonté de méditer, de se soulager ou de se souvenir. Il peut être accompagné d'un projet délibéré de communiquer un rapport particulier avec certaines situations extrêmes.

1. L'écriture fragmentaire comme choix

Dotée de tout ce dont un écrivain attentif au contexte complexe où il évolue a besoin pour se dire, l'écriture fragmentaire semble être le choix indiqué, voire une exigence pour Feraoun :

1.1. Le caractère parcellaire de l'écriture fragmentaire

Par son caractère morcelé, lapidaire et désordonnée, le fragment permet à notre diariste de saisir les pensées qui surgissent dans son esprit comme des illuminations. C'est ainsi qu'il lui est possible de nous présenter la réalité algérienne, telle qu'il la perçoit, en bribes.
Dans les notes du 4 avril de l'année 1956, il rapporte les faits suivants :

> « A midi la ville est vide. Partout des soldats armés. C'est tout. J'ai fait un tour à quatre heures. Les gens sont tristes et plus fermés que jamais. Chaque fois qu'un Kabyle et un Français se croisent, ce sont deux ennemis qui se rencontrent; la haine se lit sur les visages, la même haine, la même méfiance. Nous avons le nombre et ils ont les armes et ils s'en servent. » (Feraoun, Mouloud. 2006 : 148)

Le caractère *«volontairement lâche et parcellaire»* (Lejeune, Philippe. 1971 : 23) de ces notes nous donne l'impression que le diariste, en automate réceptif, ne fait que convertir en bribes les scènes qui affluent à sa conscience comme des flashs. Ce mode d'écriture semble être le plus adéquat pour traduire le froid, les grisailles, la méfiance et la haine qui prévalent dans les relations entre les colons et les autochtones.

1.2. Le temps comme hantise

Toutes les notes de notre objet textuel sont préludées par des dates. Ce procédé qui caractérise généralement la pratique fragmentaire d'un journal, permet à Feraoun d'assurer l'immédiateté aux faits relatés : *« Le journal enracine le mouvement d'écrire dans le temps, dans l'humilité du quotidien préservé par sa date »* (Blanchot, Maurice. 1959 : 270-271).

Parfois l'écrivain tient à mentionner l'heure même où il se décide de rapporter les événements qui marquent sa journée : *«1er novembre1955, 18h30»*, des déictiques tels *« Ce soir », « Il y'a une heure », « quelques instants après avoir quitté Camus »*…, des détails climatiques sont également signalés *« Il pleut sur la ville»…*
Cette attention accordée aux conditions de l'écriture permet au diariste de restituer les moments de l'énonciation. Il lui est ainsi possible de «capturer» les instants furtifs et fuyants pour mieux les scruter et les consumer, s'offrant de la sorte l'opportunité d'avoir raison du temps. Ce dernier perd, ainsi, son pouvoir prépondérant qu'il exerce d'habitude sur l'écriture conventionnelle pour devenir outil maniable au service de la pratique fragmentaire comme l'affirme Nathalie Sarraute : « (…) *le temps cess(e) d'être ce courant rapide qui poussait en avant l'intrigue pour devenir une eau dormante au fond de laquelle s'élaborent de lentes et subtiles décomposition* »(Sarraute, Nathalie. 1956 : 80).
Cette importance accordée au temps, à chaque fois qu'il est question de mentionner les détails des faits, est bien visible dans les notes du 22 mars 1956 :

> « Hier, jour de marché. Grande affluence comme d'habitude. A onze heures et demie, moment de pointe. Des milliers de personnes se trouvaient en ville. (…) une heure plus tôt, j'avais fait un tour à la mairie (…). A ce moment précis, j'apprends que M.B vient d'être abattu en sortant de chez M.L pour se rendre chez lui. Vers une heure, les coups de feu se turent. Vers trois heures, s'achèvent les fouilles, les vérifications d'identité. (…) Il m'a fallu terminer la journée avec les élèves. Etude silencieuse jusqu'à quatre heures. » (Feraoun, Mouloud. 2006 : 134-138)

La présence massive des indices temporels dans ce passage *(Hier, à onze heures et demie, une heure plus tôt, A ce moment précis, vers une heure, vers trois heures*…) relève aussi bien du souci de préciser les moments où les faits rapportés se produisent que d'une volonté obsessionnelle d'avoir raison d'un temps hégémonique qui, profitant de la distraction des hommes, emporte le plus clair de leur existence. Le diariste semble prendre sa revanche sur lui. Il donne l'impression de l'immobiliser, l'employer comme un moyen afin de mieux observer les événements qui s'offrent à ses sens ainsi qu'à sa conscience.

1.3. Le fragment comme espace éclectique

Espace éclectique et dynamique accueillant souvenirs, réflexions morales et politiques, vicissitudes psychologiques, incertitudes, interrogations, révoltes et forme peu encline à la cohérence formelle et à l'homogénéité sémantique de l'écriture conventionnelle, l'écriture

fragmentaire du *Journal 1955-1962*, semble être celle qui convient le plus au diariste. Plus que toute autre forme d'écrit, elle lui permet de rendre compte de la complexité et la densité de son vécu. Elle s'impose à lui comme étant la plus apte à contenir la charge émotionnelle refoulée en son for intérieur.
Observons le passage suivant à titre d'exemple :

> « Vacances de Pâques. Ramadan. Triste jours de pluie, ville que parcourent nonchalamment les patrouilles et rapidement, quelques pères de familles venus des villages faire de pauvres emplettes qu'on empêchera peut-être d'emporter chez eux. Je ne sors guère depuis quelques jours. » (Feraoun, Mouloud. 2006 : 285)

Ce que le diariste perd en style et en rhétorique dans ces notes du 28 avril 1957, il le gagne en intensité et en diversité. La brièveté de ce segment narratif et le caractère succinct de sa formulation n'altèrent en rien la portée des messages véhiculés. Tout au contraire, ils lui permettent d'émettre des énoncés d'une densité et d'une richesse exubérantes :
La juxtaposition de *« Pâques » et « Ramadan »* comme deux rites religieux appartenant à deux cultures différentes, associée à la tristesse et la pluie, n'est pas fortuite. Elle peut être interprétée comme le résumé du drame généré par une cohabitation hétérogène entre les Algériens, autochtones, et la colonisation française.
Mentionner, simultanément, les pères de familles pauvres et apeurés et la présence des patrouilles symbolise l'insécurité et renseigne sur la conjoncture tragique vécue par la population. L'évocation d'une mort aux aguets renforce le sentiment de l'absurdité qui ôte tout enthousiasme, d'où la décision du diariste de s'enfermer chez lui comme signe de désespoir et de répugnance vis-à-vis de tels événements.

1.4. L'aspect hétérogène du fragment

Le caractère hétérogène qui distingue l'écriture fragmentaire permet au diariste de donner libre cours à ses pensées et à ses sentiments, sans s'assujettir forcément à un programme préétabli ou se restreindre à une cohérence quelconque. Ainsi, il est libre de passer d'un sujet à un autre, d'abandonner le rêve le plus accaparant pour aller à la poursuite d'un instant fuyant, d'aller de la pensée la plus banale à la réflexion intellectuelle et philosophique. Cela attribue un aspect *«excentrique»* au contenu de l'écriture diariste comme le soutient Georges Gusdorf :

> « La méthodologie du journal est excentrique. Elle se satisfait de la perpétuelle digression, qui prend la tangente à tout moment, dérapant au seuil des questions fondamentales, évoquées au passage, aussitôt abandonnées au gré des humeurs du moment.»(Gusdorf, Georges. 1990 : 318)

Cette particularité dans l'écriture fragmentaire d'un journal est manifeste par exemple dans ces notes du 18 mai 1959 :

> « Les pouvoirs publics craignent une nouvelle révolution pour le 13. Il ne s'est rien passé. La ville était bien surveillée par les militaires qui semblent obéir à De Gaulle sans rechigner. Les ultras sont restés chez eux après avoir distribué un tract comminatoire (...) Le matin, je n'ai pas voulu sortir mais j'ai vu à la télé " la foule " assister au défilé. (…)Le soir vers six heures, je me suis trouvé au-dessous du palais d'été, dans un petit square et j'ai admiré la baie d'Alger, silencieuse aussi et belle. Les trolleys passaient presque vides, les voitures filaient (…) Dans le square, un couple d'amoureux clandestins profitaient du recueillement de ce jour triste et s'embrassaient longuement. Je me suis levé pour ne pas troubler leur rencontre et je suis allé voir les hommes qui nous gouvernent. » (Feraoun, Mouloud. 2006 : 372-373)

Sans que cela puisse paraître comme une atteinte à la cohérence de son écriture dans cet extrait, Feraoun se permet de se déplacer d'un sujet à un autre. Il passe de la description des événements les plus cruciaux que traverse son pays (une révolution éventuelle, les stratégies d'une organisation extrémiste…) aux scènes les plus banales (admiration de la beauté de la baie d'Alger, l'observation des trolleys et des voiture, la description d'une rencontre amoureuse…) avant de renouer avec la politique à travers tout ce que l'expression *« les hommes qui nous gouvernent»* suppose comme connotation.

2. Composer à partir du décomposé

A travers l'écriture fragmentaire d'un journal, il nous est offert d'observer toutes les strates du moi du diariste. Qu'elle soit mentale, affective, physique ou sociale, chaque strate représente une dimension de son existence. Et paradoxalement, plus l'écrivain se penche sur la description de tel ou tel aspect de cette existence, plus les contours de la totalité de son être se précisent comme un tout façonné par une incessante interaction de l'aspect décrit et des autres dimensions de sa vie.

Pour décrire cette relation qu'entretiennent la partie et le tout, Blanchot parle d'une *«exigence Fragmentaire»* : *« L'exigence fragmentaire fait signe au système qu'elle congédie […] sans cesser de le rendre présent »* (Blanchot, Maurice. 1987 : 101-102).

Les fragments d'une écriture diariste ne sauraient donc être envisagés comme éléments isolés. Ils ne comptent que dans la mesure où ils constituent des facettes particulières d'un thème principal et unificateur, tout comme dans un système où l'élément ne vaut que par rapport aux autres et où le tout forme un ensemble cohérent.

Quand, à titre d'exemple, notre diariste se décide à mettre en lumière son existence marquée par le désespoir, il le fait en tant que Kabyle appartenant à une communauté kabyle que l'adversité a placé dans une situation désavantageuse. S'il évoque les misères de sa région c'est pour signifier que c'est ce qui se passe un peu partout dans son pays. Rendre compte des circonstances que traverse l'Algérie ne peut se faire que par rapport à la colonisation qu'il incrimine et à laquelle il attribue tous les maux vécus. C'est donc cette dépendance des parties, les unes des autres, qui donne au journal de Feraoun l'aspect complémentaire d'un système.

A première vue, le diariste semble déterminé à remettre en question les notions d'unité, d'homogénéité et d'harmonie. En iconoclaste décidé, il s'évertue à perturber l'ordre établi, à disloquer tous les liens et à subvertir toutes les conformités. Cependant, agissant de la sorte, n'est-il pas en train de construire son propre monde et d'instaurer ses propres lois ? Les miettes qui faisaient l'univers éclaté ne vont-elles pas devenir les matériaux de l'univers rêvé ?
Tel un enfant qui refuse d'avouer qu'il aime toujours sa mère qui vient de le punir, le diariste s'applique à détruire l'image déformée d'une France représentée par les politiciens et les militaires de l'époque, sans pour autant rejeter les valeurs contenues dans sa culture et dont il est imprégné. Il dénonce, sans ménagement, la laideur du portrait français, éclaboussé pour appeler les Français à se concilier avec eux-mêmes en renouant avec les valeurs universelles qu'ils n'ont cessé de prodiguer à l'humanité tout le long de leur Histoire mouvementée. Il semble dire oui à la France, mais telle qu'il l'a découverte dans ses livres d'écolier au cours de sa formation. Oui à la France de Montaigne, de Ferry, d'Eluard,… mais non à celle de la colonisation.
De même, Feraoun semble adhérer à la résistance pour parvenir à l'indépendance mais pas à la manière des maquisards qui, selon lui, font feu de tout bois pour atteindre leurs objectifs.
L'auteur du *Journal 1955-1962* donne l'impression de s'engager dans une entreprise utopique. Il semble vouloir tout détruire pour reconstruire, sur de nouvelles bases, un nouveau monde où il ne serait question que du bonheur de l'Homme.

Dans la pratique diariste, si l'auteur ne se trouve pas dans l'obligation d'exprimer toutes ses pensées ou d'achever ce qui pourrait paraître tronqué dans ses messages, c'est parce qu'il est conscient du caractère complémentaire de son écriture. Il sait qu'il est inutile de tout dire puisqu'une «parcelle» antérieure ou une autre ultérieure viendra compléter le propos engagé.
Dans ses notes du 27 mai 1957, il se contente de donner les informations suivantes :

> « Ali Chekkal a été abattu à Paris, comme il sortait, avec les officiels dont le président de la république, du stade de Colombes, où venait de se dérouler la finale de la Coupe de France. Le terroriste a été arrêté sur place. Il n'a pas cherché à s'enfuir et la police a dû le protéger de la foule. » (Feraoun, Mouloud. 2006 : 296)

Pour accéder aux messages inachevés contenus dans ce segment, il suffit au lecteur de se référer aux fragments qui précèdent et les superposer pour comprendre que l'homme tué était un ancien politicien. Un Algérien de souche qui ne cessait d'appeler à une Algérie française et que les décideurs dans le mouvement nationaliste algérien lui ont fait payer le prix de son attachement à la France.

Animé, initialement, par l'envie de réduire l'univers en miettes, le diariste se trouve paradoxalement engagé dans un processus de construction dicté par le caractère dialogique de l'énonciation qui transformera son « élément » chaotique à un atelier de matériaux.
Le caractère métonymique inhérent à l'écriture fragmentaire confère une portée universelle à l'écriture de *Journal 1955-1962* dans la mesure où certains de ses traits peuvent s'appliquer à d'autres situations qui dépassent le destin de l'écrivain et le cadre spatio-temporel de l'œuvre.

N'importe quel intellectuel prônant l'ascension de l'Homme et son bonheur aurait éprouvé la même souffrance et la même frustration face aux détails qui constituent le contexte où évolue le diariste. L'Algérie en tant que pays colonisé passe pour un spécimen des peuples impuissants et damnés. A travers l'Algérien c'est toute l'humanité qui peine quand elle est exposée à des injustices analogues à celles vécues par les Algériens décrits dans le journal de Feraoun.

3. Une conscience en construction

Tout comme celui qui se regarde à travers un prisme où il ne lui est offert de se voir que par fragments, notre diariste paraît, dans ses premières notes, disloqué, incapable de se saisir, sans repères dans son errance, marqué par une identité dont les composantes ont du mal à se concilier.

Ce n'est que progressivement, au fur et à mesure des événements qui se succèdent, s'imposant à sa conscience, que ses traits commencent à s'entrevoir.

C'est à travers «son aventure singulière» de narrateur qu'il lui est possible d'appréhender graduellement le contexte où il évolue. Une aventure où on : *«* ne *cesse de chercher, découvrant à tâtons le monde dans et par l'écriture»* (Simon, Claude. 2006 : 1183).

Engagé donc dans un long processus de réflexions et de reconstructions où l'écriture fragmentaire passe pour intermédiaire, le diariste s'affranchit de cette léthargie à laquelle le contraignent des incertitudes paralysantes qui l'empêchent de se décider. Atteint dans toutes ses appartenances, il ne peut parvenir à se former une opinion claire vis-à-vis des faits marquants de son actualité.

A travers l'observation des différents événements qui caractérisent son vécu et l'examen de ses réactions et ses impressions vis-à-vis des tournures que les faits prennent, il nous est possible d'explorer son parcours et suivre le cheminement de sa pensée.

En assistant aux agissements quotidiens des décideurs et des militaires français, le diariste voit, non sans regret, s'écrouler autour de lui l'idéal occidental duquel il tient ses valeurs. Il ne nie pas, certes, que ce soit bien au contact de cet idéal qu'il bénéficie de tant de privilèges et de promotions, se montre reconnaissant au système colonial et lui trouve des mérites. Cependant, il n'hésite pas à préciser que c'est à cause de l'arrogance et des dérapages continuels de ses responsables qu'on assiste à la destruction de tout ce que son volet lumineux a jusqu' alors construit. Il reproche à ce système le hiatus profond entre son discours officiel et le réel amer du vécu de ses compatriotes. Il trouve que les responsables métropolitains, en dépit des décrets réformateurs qui ne cessent d'affluer, n'ont jamais envisagé une réelle intégration des autochtones car ils ne peuvent concevoir les rapports franco-algériens que sous la seule optique maîtres-serviteurs : *« Est-ce bien vrai qu'ils veulent nous "intégrer", ces Français ? Allons donc ! Ils le veulent parce qu'ils savent fort bien que la chose est impossible en fait. M. Soustelle est un utopiste »* (Feraoun, Mouloud. 2006 : 99).

Au début de l'insurrection, le diariste ne semble pas prendre au sérieux la volonté des maquisards d'aller jusqu'au bout de leur action. Il minimise leur actes, les qualifie de « gamineries » ou de « sabotage » et va jusqu'à railler tout ce qui provient d'eux comme procédures. Il considère, à titre d'exemple, que leur décision de marquer une journée de grève,

le jour qui coïncide avec le premier anniversaire de la révolution, n'a eu comme seule incidence que de procurer un peu de repos aux fonctionnaires. Cela est sensible dans les notes du 1er novembre 1955 :

> «Aujourd'hui, 1er novembre, jour triste des morts indifférents, des vivants inquiets, des Français qui refusent de comprendre, des Kabyles qui refusent d'expliquer. Jour de congé pour le fonctionnaire qui fait la grasse matinée. » (Feraoun, Mouloud. 2006 : 14)

Outre son peu d'empressement à l'égard de l'insurrection, on sent bien que Feraoun est enclin à l'envelopper d'ambiguïté et d'incompréhension comme s'il veut abolir tout rapport avec elle. Conscient de ce qu'il lui attribue comme conséquences destructrices, il semble vouloir en rester loin, la fuir : *« j'ai pris l'avion pour voir des gens préoccupés d'autre chose »* (Feraoun, Mouloud. 2006 : 33).

Il donne l'impression de vouloir repousser son « mal » mais sa tentative s'avère vaine car, là où il va, il n'est question que de l'insurrection : *« Là-bas aussi, il n'y avait que ces mêmes soucis que j'avais voulu fuir, la même perplexité, la même angoisse » (p. 33)*. Il continue de la fuir tout de même…seule la mort de l'un de ses collègues et ce qu'elle a suscité en lui comme interrogations l'y a définitivement et profondément impliqué : *« Ce qui se passait un peu partout chez nous, je le voyais de loin, mais la mort de F. c'était là, tout proche »* (Feraoun, Mouloud. 2006 : 35).

Constatant l'excès de violence dont les militaires français sont les auteurs et n'ayant d'autre solution que de s'agripper à la première lueur d'espoir qui se présente, le diariste commence à nourrir un peu de sympathie pour les maquisards. Seulement, cette sympathie ne tarde pas à disparaître. Elle s'estompe peu à peu, au fur et à mesure de ses observations quotidiennes et ses découvertes.

Croyant, au départ qu'ils sont l'issue tant espérée, l'alternative indiquée face à l'aveuglement et l'entêtement des dirigeants du système colonial, le diariste semble prendre le parti des révolutionnaires. Cependant, en homme pragmatique, il tient d'abord à les connaître de près pour se libérer de sa circonspection et faire son choix.

Cette volonté pressante d'explorer le monde des maquisards afin de s'extraire à ses doutes et se situer vis-à-vis des événements qui l'entourent est visible dans les notes du 09 septembre 1956 :

> «J'avais quelques appréhension à m'aventurer ainsi dans le bled, à me livrer aux fellagas, aux militaires, à me jeter dans la gueule du loup, mais d'un autre côté, je brûlais de vivre près des maquisards, de les mieux connaître, de lever tous les doutes à la fois, ceux qui me concernent, ceux qui m'inspirent la révolte. Je voulais être fixé une fois pour toutes sur les dangers qui me menacent. Je voulais les connaître avoir une opinion personnelle sur la mentalité des libérateurs.» (Feraoun, Mouloud. 2006 : 187)

Dans cet extrait, on voit bien que la curiosité de Feraoun l'emporte sur sa peur. Il semble veiller à ce que ses jugements à l'égard du mouvement révolutionnaire ne soient pas

prématurés. Il donne l'impression de tenir à ce que les maquisards bénéficient de toutes leurs chances de se disculper, de prouver qu'ils ne sont pas aussi coupables, aussi décevants. Mais à partir du moment où il a commencé à cerner leur projet idéologique, il s'est rapidement ravisé, considérant qu'ils ne représentent que l'autre revers du fanatisme dont ses compatriotes étaient depuis toujours l'objet : *« Je suis revenu avec mes doutes mais j'ai laissé là-bas mes illusions et ma candeur» (p. 187)*.
S'estimant suffisamment informé, il s'assigne donc le devoir de les démasquer pour prévenir de la portée de leur mal. Un mal qui, selon lui, ne se limitera pas aux seuls abus de l'époque coloniale mais s'étendra au-delà de l'indépendance s'ils parviennent à supplanter les colonisateurs.
Paradoxalement, bien que le diariste critique les maquisards et les décrive avec beaucoup de haine, il croit progressivement que l'indépendance soit la panacée aux malheurs des autochtones, ainsi qu'à ceux des colons.

La composante berbère dans l'identité de Feraoun est présente avec acuité dans *Journal 1955-1962*. Elle revient constamment tel un leitmotiv lancinant, rappelant une blessure béante. Elle se manifeste beaucoup plus à travers la compassion que lui inspire la situation critique des Kabyles qui souffrent, d'après lui, le martyre entre l'enclume des militaires français et le marteau des maquisards :

> « J'ai eu des nouvelles de chez nous par Ab. C'est terrifiant. Les militaires sont impitoyables. La chose est presque admise, normale. Les fellagas sont impitoyables. La chose est presque admise, normale. Pour les uns et les autres, l'ennemi tout désigné, l'homme suspect à menacer ou à malmener, le complice à abattre, à frapper d'amande ou à mener en prison, cet ennemi se trouve au village kabyle. » (Feraoun, Mouloud. 2006 : 115-116)

Ces notes du 6 mars 1956 montrent l'état d'un individu constamment aux aguets, à l'affût de tout ce qui provient de sa région. Un individu malheureux de constater que la souffrance et l'oppression sont le lot quotidien des siens.
Toutefois, quoiqu'il soit source d'affliction, on sent bien que ce volet dans l'identité du diariste constitue, pour lui, une soupape de sécurité dans un univers impur, débordant d'hostilité. Il y retourne constamment pour se ressourcer, à chaque fois qu'il éprouve le besoin de se repositionner par rapport aux événements.

Conclusion

A travers cette contribution, nous avons essayé de souligner l'aspect paradoxal, mais constitutif, de l'écriture fragmentaire du journal personnel. L'attitude que doit adopter le lecteur, en lisant les différentes notes, est bien celle d'un fédérateur qui rassemble les parties, les compare, les superpose pour donner à voir la totalité d'une réalité en fragments.
Nous avons tenté d'expliquer comment, en suivant la longue trajectoire qu'il trace avec ses observations et ses réflexions sur des circonstances qui impliquent tous les traits de son identité multidimensionnelle, Feraoun fait de son journal une œuvre méditative qui s'ouvre dans le doute mais qui s'achève dans la certitude.

Bibliographie

Blanchot, M. (1959). *L'espace littéraire*, Paris : Gallimard.

Blanchot, *M. (1987). L'écriture du désastre*, Paris, Gallimard.

Feraoun, M. (2006). *Journal 1955-1962*, Alger : ENAG. (Corpus étudié)

Gusdorf, G. (1990). *Les écritures du moi,* Paris : Odile Jacob.

Lejeune, P. (1971). *L'autobiographie en France*, Paris : Armond Colin.

Pachet, P. (2001). *Les baromètres de l'âme*, Naissance du journal intime, Paris : Hachette.

Sarraute, N. (1956). *L'ère du soupçon*. Essais sur le roman, Paris : Gallimard.

Simon, C. (2006). *Préface à Orion Aveugle*, Paris : Gallimard.